



Reçu le :
8 septembre 2015
Accepté le :
12 juillet 2016
Disponible en ligne
14 septembre 2016



CrossMark

Disponible en ligne sur

ScienceDirectwww.sciencedirect.com

Les classifications des troubles spécifiques du langage oral : qu'en penser en 2016 ?^{*}

Classification of children with specific language impairments: What can we think about them in 2016?

S. Avenet^{a,*}, M.-P. Lemaître^b, L. Vallée^c

^a 30, rue Poullaouec, 29200 Brest, France

^b Centre régional de diagnostic des troubles d'apprentissage (CRDTA), université Lille-Nord-de-France, CHRU de Lille, bâtiment Paul-Boulangier, avenue du Professeur-Laguesse, 59000 Lille, France

^c Service de neuropédiatrie, hôpital Roger-Salengro, université Lille Nord de France, CHRU de Lille, 59037 Lille cedex, France

Summary

Specific language impairments are characterized by a strong semiological heterogeneity. Numerous classifications have been used to bring out this heterogeneity and to create subgroups after outlining specific symptoms and deficits. However, semiological fixed profiles would not be adequate for these disorders related to neurodevelopmental trajectories. This heterogeneity is not only semiological: it is also found within underlying mechanisms, as well as in the etiopathogenesis, which is still not well understood today. The aim of this article is to introduce the main semiological classifications to highlight the fact that the symptomatic level alone is not sufficient to characterize specific language impairments.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Résumé

Les troubles spécifiques du langage oral sont caractérisés par une forte hétérogénéité sémiologique. De nombreuses classifications ont tenté d'en rendre compte et d'organiser des sous-groupes sur la base de particularités sémiologiques saillantes. Toutefois, le modèle de tableau sémiologique fixé ne saurait être validé pour des troubles s'inscrivant dans une dynamique neurodéveloppementale. L'hétérogénéité n'est pas que sémiologique, elle concerne également les mécanismes sous-jacents. Elle est probablement la traduction d'une l'hétérogénéité étiopathogénique encore mal comprise. Nous présentons, dans cet article, les principales classifications sémiologiques dans le but de montrer que le seul niveau symptomatique ne suffit pas à typer les troubles spécifiques du langage oral.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

1. Introduction

Les troubles spécifiques du langage oral (TSLO) ne sont pas une condition unitaire [1] et statique [2]. Abstraction faite des débats sur les critères définitoires d'exclusion eux-mêmes, une fois que preuve est faite d'un TSLO (exclusion stricte de toute cause connue de trouble du langage oral, spécificité de l'expression symptomatique), l'hétérogénéité des types d'atteinte langagière reste importante au plan sémiologique [3]. Cette hétérogénéité ne se limite pas à l'expression

sémiologique, elle concerne les mécanismes étiopathogéniques, les processus cognitifs sous-jacents, les trajectoires développementales... De par son accès plus évident, c'est l'hétérogénéité de l'expression symptomatique qualitative qui a été beaucoup décrite. Ces descriptions ont donné lieu à des nosographies qui, en fonction des connaissances scientifiques de leur époque, ont pu englober ou recruter des troubles désormais considérés comme non spécifiques. Nous nous proposons de décrire ces différentes classifications pour secondairement analyser leurs atouts et limites. Les classifications ne sont – au même titre que les tests diagnostiques – que des outils visant à décrire une réalité clinique, mais elles n'en demeurent pas moins imparfaites. C'est en connaissance de ces imperfections qu'elles doivent être manipulées avec

^{*} Communication orale préliminaire aux Journées lilloises de neuropédiatrie, en 2011.

^{*} Auteur correspondant.

e-mail : sabine_avenet@yahoo.fr (S. Avenet).

beaucoup de précaution. Par ailleurs, le seul niveau symptomatique ne suffit pas à typer les TSLO.

2. Classifications

Les classifications « sémiologiques » des TSLO sont de trois types. Les premières sont empiriques, reposant exclusivement sur des observations de tableaux cliniques faites par des experts. Les secondes s'appuient sur des critères recensés par un collège d'experts sur la base de la littérature et de l'expérience clinique dans des manuels nosographiques à portée internationale : quatrième édition du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux – texte révisé (DSM-IV-TR) [4], dixième révision de la classification internationale des maladies (CIM-10) [5,6], cinquième édition du DSM (DSM-5) [7]. Les dernières sont statistiques, issues d'études à visée exploratoire et « confirmatoire » des observations cliniques.

2.1. Classifications empiriques

La classification de Rapin et Allen [8] est la classification, devenue « princeps », qui a émergé selon les auteurs dans la continuité de questionnements amorcés simultanément par différentes disciplines : « la pédiatrie (Ingram, 1975), la neurologie (Denckla, 1974), la pathologie du langage (Eisenson, 1972) [...] et la psychologie (Weiner, 1969) » [8]. Conçue initialement comme « une première tentative de la part d'une neuropédiatre et d'une psycholinguiste du développement, d'apporter un certain ordre conceptuel au problème des enfants présentant des troubles du développement du langage » [8], cette classification a ensuite été régulièrement citée [9]. Le niveau d'analyse exclusivement symptomatique est assumé, le but de la nosologie proposée étant d'accéder à une première étape : « comprendre la pathogenèse des symptômes particuliers à ces syndromes ». Les regroupements ont été réalisés sur la base d'une expérience clinique solide et de l'observation de similarités de profils langagiers auprès d'enfants ne présentant pas des formes « pures » de troubles du langage, ainsi décrivent-elles chez quelques enfants avec syndrome phonologico-syntaxique « des signes de spasticité ou de paralysie pseudobulbaire (...) ». Le critère d'entrée était une indication de consultation en neuropédiatrie pour retard

ou déviance de langage, l'autisme ne constituant pas un critère d'exclusion. Les tout premiers regroupements apparaissent dans le [tableau I](#). Des hypothèses anatomo-fonctionnelles sont régulièrement faites (avec une transposition directe de l'aphasiologie adulte). Rapin et Allen [10] ont ensuite détaillé 6 profils de troubles phasiques :

- le désordre sémantico-pragmatique ;
- le désordre phonologico-syntaxique ;
- l'agnosie auditivo-verbale ;
- le désordre de production phonologique et de planification de la parole ;
- le déficit lexical-syntaxique ;
- la dyspraxie verbale.

Ces 6 profils ont été répartis en trois groupes [10]. Les deux premiers, intitulés troubles mixtes (déficit phonologico-syntaxique et agnosie auditivo-verbale) et troubles expressifs (avec distinction de la dyspraxie verbale et du trouble de la programmation phonologique en 1988 [11]), recouvrent une acceptation descriptive de la dominance sémiologique du trouble. Le troisième groupe « troubles du processus de traitement central et de la formulation » (déficit sémantico-pragmatique et déficit lexical-syntaxique) recouvre déjà une dimension potentiellement explicative.

En France, Gérard a proposé une classification en 1993 et tenté de poser des hypothèses de corrélations anatomo-fonctionnelles en s'appuyant sur le modèle de Crosson (aphasiologie adulte) [12]. Les tableaux syndromiques sont les suivants :

- le syndrome phonologico-syntaxique ;
- le trouble de production phonologique (et une variante la dysphasie kinesthésique afférente) ;
- la dysphasie mnésique (ou lexicale-syntaxique) ;
- la dysphasie sémantico-pragmatique.

Ils sont décrits comme bien distincts. Selon Gérard, « si les aspects formels du déficit linguistique changent radicalement au cours du temps, les contraintes cognitives singulières sous-jacentes persistent » [13]. Chaque syndrome présente ses particularités évolutives.

Mazeau a mis en évidence trois catégories, parmi lesquelles les dysphasies globales, avec conjugaison d'une atteinte réceptive

Tableau I
Premiers regroupements sémiologiques.

Groupes	Troubles du développement du langage : considérations nosologiques
(1) Déficits prédominant sur l'expression	Syndrome phonologique-syntaxique, avec ou sans apraxie oromotrice Syndrome sévère de l'expression avec une bonne compréhension Syndrome syntaxique pragmatique
(2)	Agnosie auditivo-verbale
(3) Groupe autisme	Syndrome de l'autisme sans langage articulé Syndrome de l'autisme avec écholalie
(4)	Syndrome sémantico-pragmatique sans autisme

D'après Rapin et Allen [8].

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/5717543>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/5717543>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)